

RURAL WORLD AND WITCHCRAFT IN FRANCE IN THE SIXTEENTH AND SEVENTEENTH CENTURIES

Mădălina Ioana-Tök, PhD Student, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract : Since ancient times, witchcraft was considered a pagan practice that influenced on the one hand the countryside, also extending to the urban environment, which is seen as a threat that had to be annihilated at all costs. Witchcraft arises and develops in rural areas. Whether it develops in France or in other European countries, the origins of witchcraft are closely related to people's traditions and ideas, always inclined towards myths. The practices have always been associated with the evil. Due to popular belief in ancient forms, it is considered that the evil power would be transmitted from generation to generation and that the wizard gets this ability from his ancestors. Wizards are considered people that directly have a close connection with the fire, mysterious things or disease. Women were often associated with evil. With no economic or financial power as men, women resort to personal skills, frequently associated in popular culture with evil practices or incantations. In the same period, witchcraft is seen as a symptom, but also as a result of social relations. Since the phenomenon leads towards altercations between people, it prevented proper functioning of society, leading to chaos and instability. Witchcraft is seen as a scapegoat of the social, political, economic of that time and persecution intensified the state of imbalance. Because of the myths and beliefs of traditional rural world, witchcraft continues to grow and people's mentality is always looking for a reason to solve everyday problems. The practice of paganism is considered incompatible with Christianity. Witch hunt develops in sixteenth and seventeenth centuries and Inquisition was trying to make sense of existing problems in society, leading to annihilation persecution in punishment and burning of witches.

Keywords: *witchcraft, women, evil, mystery, persecution*

Le phénomène de la sorcellerie a été toujours un sujet qui a attiré l'attention et a intéressé les gens qui vivaient en collectivité, à cause des mystères qu'elle cachait et des aspects insolites qui semblaient sans réponse, sans solution logique. La recherche des réponses est devenue une provocation afin de comprendre l'évolution et les changements sociaux dans un monde dominé par la lutte entre le bien et le mal. Et dans un univers plein de mystères, même les solutions les plus explicables font naître des doutes. Ainsi, la sorcellerie met l'accent sur l'aspect effrayant de l'existence humaine et met en valeur le courage et la résistance devant le danger. La sorcellerie, ramenée parfois à des pratiques païennes, a beaucoup influencé la société rurale et puis la société urbaine, fait envisagé comme un péril qui devait être écarté à tout prix.

La sorcellerie à la campagne

Le premier aspect qui doit être précisé c'est l'espace où la sorcellerie est apparue pour la première fois, pour en comprendre l'évolution et le développement. Même si on parle de la France ou d'autres pays d'Europe, l'essentiel est que la sorcellerie a pris naissance à la campagne, dans les milieux agricoles. D'ailleurs, son origine, ses ancrages dans les idées populaires et traditionnelles ont conduit rapidement la pensée du paysan réceptif aux pratiques de la sorcellerie, vers les choses diaboliques. Cependant, il n'est pas correct de soutenir que la sorcellerie se limite aux zones rurales et que la sorcellerie urbaine n'est pas significative. En terre chrétienne, le paganisme a été néanmoins considéré comme paysan, à cause des croyances populaires aux formes antiques. Donc, le paganisme a été la religion qui, opposée

au christianisme, définissait les convictions des paysans. Pourtant, cette image peut être envisagée comme un stéréotype, puisque les accusateurs, issus du milieu urbain sont vus comme une classe de bourgeoisie et les champions de la rationalité. De cette façon, les paysans sont dépréciés et considérés « primitifs » jusqu'au XX^e siècle, à cause de leurs idées vieilles.¹

En général, les paysans accusés d'être sorciers sont des hommes vieux, surtout des bergers (en Normandie), des maréchaux-ferrants suspects d'avoir évoqué l'enfer à cause de leurs travaux avec le feu, des tailleurs infirmes (en Bretagne), des cordonniers, des bûcherons qui vivent dans les forêts. La personne suspectée d'être sorcier, possède cette capacité et l'a reçue de ses ancêtres car cela peut être un pouvoir passé de génération en génération. Mais, d'autre part, le pouvoir peut être enseigné par d'autres sorciers qui apprennent les formules magiques par des livres qui s'appellent des grimoires.² Dans le premier cas, la sorcellerie héréditaire s'appelle opératoire et dans le deuxième cas on a affaire avec la sorcellerie cérémonielle ou virtuelle. Même si la sorcellerie est envisagée comme héréditaire, ou ce sont les techniques qui sont enseignées par un autre sorcier plus expérimenté, il est curieux et simultanément intéressant d'observer les métiers suspectés d'avoir quelques connexions avec les forces du mal. En général, les gens jugés pour sorcellerie sont ceux qui ont un contact direct avec le feu, avec les choses mystérieuses ou avec la maladie. C'est ainsi que ces hommes sont repoussés par les citoyens et deviennent plus tard poursuivis par la société.

D'habitude, les gens jugés d'être sorciers, sont ceux qui ont un contact direct avec le feu, avec les choses mystérieuses ou avec la maladie. L'urbanisation et les concepts modernes ne sont pas encore arrivés dans la mentalité des individus et n'ont pu changer leurs visions. En effet, la ruralité a un rôle privilégié dans la manifestation de la sorcellerie, mais c'est aussi la vie de village qui provoque les querelles et les disputes entre les gens. Les jalousies, les rivalités sont des éléments récurrents qui affectent la vie communautaire et mènent aux plus graves diffamations, jusqu'à l'accusation de sorcellerie.³ Il est intéressant d'observer le fait que les conflits se produisent surtout dans les petits milieux, dans les groupes restreints, et les familles des villages sont plus exposées à la bonne ou à la mal communication avec les autres citoyens. Mais il est nécessaire d'analyser et de préciser pourquoi certaines personnes sont suspectées de sorcellerie et qui sont les gens jugés pour maléfices pendant les XVI^e –XVII^e siècles.

La femme accusée de maléfices

En analysant ces réponses, il est utile de regarder les statistiques qui montrent que pendant cette période plus de 80% sont femmes.⁴ Grâce à sa proximité de la nature, la femme a été vue dans les civilisations traditionnelles comme la figure mystérieuse capable de guérir et de provoquer des douleurs, à cause de ses recettes secrètes.

Avant qu'elle soit suspectée d'avoir des connivences avec le diable, la sorcière était le seul médecin en milieu populaire ; elle avait le rôle de guérir les gens avec ses herbes magiques. Mais, si les herbes n'avaient aucun effet ou, en plus, apportaient le mal, les femmes étaient appelées sorcières. En tout cas, les plantes ont guéri beaucoup de fléaux pendant les siècles, mais les gens ignorants maudissaient ces herbes avant de les connaître. Les plantes se trouvaient dans les lieux les plus bizarres, sauvages, isolés ou dépeuplés. C'est ainsi que les

¹Lionel Obadia, *La sorcellerie*, Paris, Le cavalier Bleu, 2005, pp. 47-48.

²Jean Palou, *La sorcellerie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, pp. 12-14.

³Rosario Villari (coord), *Omni baroc*, Traducere de Dragoş Cojocaru, Polirom, 2000, p. 264.

⁴*Ibid.*, p.264.

femmes qui guérissaient avaient été suspectées d'avoir des liaisons avec le mal et la question de guérir était un fait redoutable.⁵ C'est la femme qui était capable de pratiquer la magie blanche, en fabriquant des remèdes : des potions magiques, des onguents, des philtres. Mais la femme pouvait aussi utiliser sa capacité pour les choses maléfiques, et les gens qui ne guérissaient point l'accusaient de *maleficium*, en considérant qu'elle n'exerce pas la magie blanche, bénéfique, mais une sorte de pouvoir diabolique.⁶ Généralement, la sorcière était une femme âgée, laide et expérimentée parce que la sorcellerie est un art et on a besoin d'expérience pour apprendre les sortilèges et les incantations que ce domaine suppose. La sorcellerie est envisagée comme une carrière où la sorcière change le grade et donc il y a la jeunette, la sorcière apprentie, et les plus expérimentées, les sorcières jurées. Il y avait aussi des suspicions comme par exemple l'existence des jeunes femmes qui sont sorcières, femmes amoureuses du diable, servantes du sabbat, qui ne pouvaient être que belles. Alors le peuple devait choisir entre les deux, il devait décider qui on tue la première. Malgré la mentalité contemporaine qui suppose que la jeune femme est plus dangereuse à cause de sa beauté, on tue les femmes vieilles, les femmes expérimentées qui peuvent attirer le mari d'une femme, en possédant les expériences dans l'art de l'amour.⁷

Les pouvoirs magiques que les femmes utilisaient au village ont été les seules armes contre les hommes parce qu'elles n'avaient pas le pouvoir économique et politique comme eux. De cette façon, sans avoir d'autres moyens, elles appelaient aux aptitudes personnelles, associées aux sortilèges et aux incantations dans la mythologie et dans la culture populaire. Le plus souvent, la sorcière était expérimentée du point de vue sexuel, indépendante du contrôle masculin et la sorcellerie était une forme de protection et vengeance. La règle était que les sorcières soient vieilles, d'au moins 50 ans, mais on trouve aussi des sorcières jeunes, des filles entre 5-13 ans, accusées d'entretenir des relations de parenté avec les vieilles sorcières parce que la sorcellerie se transmettait de génération en génération. Par exemple, en 1617, sur l'île Guernesey, les deux filles de Jeanne Guignon, ont été exécutées avec leur mère. En plus, il y avait aussi des enfants qui pratiquaient la sorcellerie pour se venger de leurs parents, des cas qui étaient jugés séparément. Il existait dans le village des sorcières qui utilisaient leur pouvoir contre les ennemis, idée répandue parmi les élites mais aussi parmi les gens simples. Cette pensée est fondée sur des objets utilisés dans les actions maléfiques, comme par exemple la survivance de certaines plaques magiques ou de poupées percées avec aiguilles. Tous ces outils sont en fait une preuve pour montrer que la sorcellerie était un aspect typique de la vie des campagnes pendant le XVII^e siècle.⁸

La sorcellerie du point de vue social

Il faut préciser que pendant les XV^e –XVII^e siècles, la sorcellerie est envisagée comme un symptôme, mais aussi comme le résultat des relations sociales. La sorcellerie provoque des conflits, des altercations entre les gens. Donc, elle est vue comme un phénomène qui empêche le bon fonctionnement de la société, en apportant le désordre et l'instabilité. La sorcellerie peut être associée avec les problèmes économiques qui apparaissent dans la communauté et la persécution ne fait qu'intensifier la misère. De cette manière, les épidémies de sorcellerie commencent avec les troubles sociaux et politiques, comme par exemple les guerres, les pestes, des maladies et des conflits. Par exemple, quand

⁵ Jules Michelet, *La sorcière*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, pp. 32-34.

⁶ Rosario Villari (coord.), *op.cit.* p. 264.

⁷ Guy Bechtel, *Les quatre femmes de Dieu*, Paris, Plon, 2000, pp. 141-143.

⁸ *Ibid.*, pp. 261, 267.

une épidémie météorologique d'ordre naturel apparaît, c'est la sorcellerie qui est coupable non pas seulement en France, mais partout en Europe. Si on parle des conflits, les guerres religieuses sont les plus importants, surtout les problèmes entre les catholiques et les protestants, entre 1562 et 1598. Les disputes sont le résultat des rapports entre les états qui commencent à se dégrader au moment où la sorcellerie se répand. Sans trouver aucune explication scientifique et religieuse pour motiver les troubles, on voit dans la sorcellerie la source des malheurs sociaux.⁹

Donc, la sorcellerie apparaît comme un élément dégradant, un phénomène qui s'installe peu à peu, en commençant par la magie blanche, avec les remèdes naturistes des femmes qui parfois n'apportent pas le résultat désiré, et continuant avec les plus graves accusations de maléfices, le tout à cause de la femme, regardée comme un danger social. Cependant, on dirait que c'est plutôt la mentalité des gens qui essayent toujours de trouver un motif pour expliquer la société et ses malheurs. C'est aussi à cause des mythes et des croyances populaires que la sorcellerie continue à se développer et à se répandre dans les différents pays.

Par exemple, le paganisme a été considéré par les instances chrétiennes la religion des paysans qui se rapportait aux formes antiques, incompatibles avec le christianisme. En plus, leur connexion avec la nature et les milieux agricoles donnait l'impression que les paysans étaient liés aux choses rudimentaires et éloignés de la civilisation urbaine.¹⁰ C'est aussi à cause des élites et des institutions que ce phénomène reçoit un caractère plus ou moins débattu et exploré pendant les XV^e – XVII^e siècles. Il est important d'observer les bases de leurs croyances, et leurs suspensions concernant la femme et son statut dans la société.

La sorcière du XVII^e siècle n'était qu'une femme pauvre, provenant des plus basses couches sociales, sans aucun pouvoir politique ou économique. A cause de ce déficit, elle ne pouvait pas se débrouiller toute seule, elle avait besoin de l'aide publique et privée. Au moment où la femme n'a aucune dignité, elle sollicite la pitié des autres. Mais les gens n'acceptaient pas facilement de la soutenir avec des ressources matérielles à cause de son comportement dangereux. Sa pauvreté la menait vers des soucis concernant sa vie et ses frustrations produisaient des conflits avec les habitants sur des sujets comme le salaire, les terrains ou les décisions collectives. Et pendant le XVII^e siècle, les hommes avaient une conception inégalitaire sur la femme. Ils la voyaient obéissante, humble et silencieuse, alors que la sorcière était tout le contraire : insolente, indifférente et agressive. De cette façon, elle ne pouvait pas s'intégrer dans la communauté, sa personnalité ne tenant pas compte des lois et des normes existantes. Les lois sociales, religieuses, et celles de la féminité et de la morale étaient tout à fait bafouées.¹¹

L'idée générale qu'on peut nuancer c'est le caractère d'inadaptation que la sorcière possède, trait qui ne l'aide pas à monter sur l'échelle sociale ; son pouvoir économique était restreint, aucun effort ne pouvait être fait pour dépasser sa condition sociale. De plus, elle accentuait sa misère et aggravait sa situation, par son indifférence vis-à-vis les actions. Donc, elle devient marginalisée et traitée comme une personne qui apporte le malheur et l'échec.

La sorcière se voit ainsi l'étrangère de la société, une rebelle inadaptée, à l'opposé de l'épouse parfaite. La condamnation des femmes aux XVI^e – XVII^e siècles est fondée sur un caractère et un statut, c'est-à-dire une femme célibataire est vue comme une folle. Elle n'a pas auprès d'elle un homme qui peut la guider, en lui donnant des conseils, et ce fait la détermine

⁹ Lionel Obadia, *La sorcellerie, op.cit.*, pp. 53-57.

¹⁰ *Ibid.*, p. 48-49.

¹¹ Rosario Villari (coord.), *Omul baroc, op. cit.*, pp. 270-273.

à être naïve et faible face à la tentation du Diable.¹² Par exemple, la mortalité infantile accrue était un phénomène très développé après 1550 et les juges étaient soucieux et inquiets face à la disparition des enfants. Certainement, les suspects principaux étaient les sorcières, surtout les sages-femmes, qui pouvaient commettre des actes criminels en sacrifiant les enfants pendant la nuit du Sabbat. En général, les sorcières suspectées étaient les femmes sans éducation, elles vivaient dans un milieu peu cultivé, étant souvent les victimes des guerres entre le populaire et le cultivé, entre le village et la ville.¹³

De cette façon, la sorcière avait un rôle dans la culture populaire, le rôle du bouc émissaire où toutes les révoltes et les frustrations se transformaient en agressivité, contre la sorcière. En plus, ce qui est spécifique et général pour une personne ou pour un groupe intrus qui ne peut s'intégrer dans une certaine communauté, c'est justement le désir de l'éliminer, en lui accordant les caractéristiques les plus mauvaises pour démontrer le danger qu'ils apportent. Et ce qui frappe c'est que toutes les croyances et les suspicions se forment au niveau imaginaire des habitants pour révéler le péril. Les différentes perceptions de l'image de la sorcière ont conduit vers la possibilité de trouver un trait spécifique pour la sorcière et le plus souvent elle incarne la figure de la bête sauvage. Les enquêteurs ont voulu prendre distance de ce domaine en le situant à côté de « l'inculture et de la superstition », phénomène qui engendre « des complexes et des frustrations » et d'autres « insatisfactions », des fantasmes qui montrent le résultat des pensées masculines concernant la sorcière, qui sont ainsi seulement des démarches spéculaires.¹⁴ De toute façon, la sorcière se transforme dans un bouc émissaire qui va engendrer toutes les révoltes et les frustrations d'une société qui voit dans la sorcière la source de tous les malheurs, en essayant de l'éliminer.

En guise de conclusion, au fil du temps, les opinions sur la sorcellerie et son rôle ont été différentes et opposées et chacun a essayé de donner un sens aux pratiques qui ont influencé la société et la vie politique. Les suspicions par rapport avec la sorcière conduiront petit à petit aux persécutions et à la chasse aux sorcières parce que pendant le XVI^e et le XVII^e siècles, plusieurs accusations sont formulées à cause des inquisiteurs qui luttent pour l'épuration de la société, fait qui mène à de nombreuses condamnations.

BIBLIOGRAPHY :

- Bechtel, Guy, *Les quatre femmes de Dieu*, Paris, Plon, 2000
 Brau, Jean-Louis, *La sorcellerie*, Saint-Cloud, Éditions de l'E.N.S. Fontenay, 1986.
 Michelet, Jules, *La sorcière*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
 Obadia, Lionel, *La sorcellerie*, Paris, Le cavalier Bleu, 2005.
 Palou, Jean, *La sorcellerie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957.
 Villari, Rosario, *Omni baroc*, Traducere de Dragoş Cojocaru, Polirom, 2000.

¹² Guy Bechtel, *Les quatre femmes de Dieu*, *op. cit.*, p.144.

¹³ Rosario Villari (coord.), *op. cit.*, pp. 264-266.

¹⁴ Jean Louis Brau, *La sorcellerie*, Saint-Cloud, Editions de l'E.N.S. Fontenay, 1986, p. 8, pp. 14-15.